

No 16

Hiver

2016

Prix indicatif: Fr. 3.-

ASSOCIATION DU VIEUX LAVAUZ



BULLETIN

Sommaire

Rubrique toponymique	2
Expédition du Major Davel	4
Portrait de Marie-Louise Goumaz	9
Vous avez dit «patrimoine»?	12
Il y a...	15
Comptes rendus des activités	16
A vos agendas	22
Coordonnées du comité / Bulletin d'adhésion	23
Impressum	24

Le 15 décembre 1955.
Au père Noël.

Cher père Noël si tu veux me faire plaisir et si tu as dans ton magasin un vélo à deux roues pense à moi Je promet que je ne ferai pas de vitesse et que je le soignerai. Je serai pendant toute la journée de la veille et après bien sage. J'espère que tous les enfants recevront ton quelque chose.

Mes Millemes salutations Jean :

A St Saphorin Tel. 5.38.30.

adresse: Jean Dutot, Fleur d'eau



Avec cette lettre si confiante trouvée dans nos archives, votre comité espère aussi vous faire plaisir tout au long de l'année et vous souhaite de joyeuses fêtes pour vous et vos proches.



Rubrique toponymique

Le vignoble de Lavaux, vu du Léman

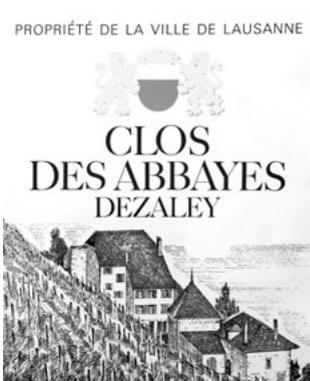
Dans le dernier numéro de notre *Bulletin*, nous évoquons les noms des villages qui se déployaient devant nous depuis «La Demoiselle», élégante barque à voiles latines qui nous emmenait de Villeneuve à Lutry, pour notre balade lémanique du 28 mai. Mais avant l'apparition des villages de Lavaux, ce sont les vignes qu'il faut mentionner: venus de l'abbaye de Cherlieu en Bourgogne au XIIe siècle, des moines cisterciens étaient en effet venus défricher ces pentes abruptes dans le but d'y planter les premiers ceps. Les moines reçurent en 1141 de l'évêque de Lausanne une *terram in Dasalay*, soit une «terre située dans le Dézaley», *ad faciendas vineas*, «pour y faire des vignes». Voici donc pour terminer notre balade toponymique lémanique quelques-uns de ces noms prestigieux.



Le Burignon: ce vignoble a été créé par l'abbaye de Haut-Crêt vers 1147; en 1537, il passe au bailli d'Oron avec le Dézaley. Son nom contient peut-être l'ancien français *buiron*, *buron* «petite maison, cabane, chaumière, hutte de berger», issu du germanique BÛRA, «ferme, maison de paysans», de l'ancien haut allemand BUR, «maison».

Le Clos des Faverges, surplombant le village de Saint-Saphorin, est un vignoble créé en 1138 par le monastère d'Hauterive (FR) qui appartient aujourd'hui à l'État de Fribourg. Son nom vient du latin FABRICA «forge».

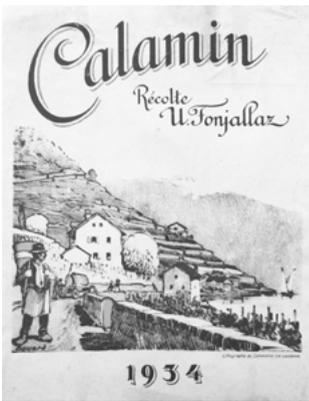
Le Dézaley (*Dasiluy* en 1154): c'est le nom porté par la partie la plus pentue de ce vignoble qui plonge dans le Léman. L'article que contient ce toponyme indique qu'on est en présence d'un nom commun. Il dérive de DÉ «branche de sapin» avec double suffixation en –ELLUS et –ETUM ou –ARIU, signifiant «fourré, broussailles».



Deux domaines viticoles du Dézaley sont la propriété de la Ville de Lausanne, le **Clos des Moines** et le **Clos des Abbayes**. Le premier appartient à la Ville de Lausanne depuis le début du XIXe siècle, alors que le second est sa propriété depuis le XVIIe siècle. Les cisterciens de Haut-Crêt avaient reçu le Clos des Moines en 1141, ceux de Montheron le Clos des Abbayes en 1142.

Autre appellation de cru, le **Calamin**, dont la signification est «forte pente (plutôt en plaine)», mais l'étymologie est peu sûre.

Hors des villages aux habitations serrées, il existe de grandes constructions au milieu des vignes qui appartiennent le plus



généralement à des villes ou des cantons qui y emploient des vigneron-tâcherons. Ainsi, le Domaine de l'Hôpital appartient à l'Hôpital des Bourgeois de la Ville de Fribourg, ce qui explique son nom. Cette ville, tout comme le Canton de Fribourg, possède des vignes à Lavaux, héritage du temps où les moines de couvents fribourgeois ont été appelés pour défricher ces coteaux.

Deux vignobles sont propriétés des prémontrés d'Humilimont (près de Marsens):

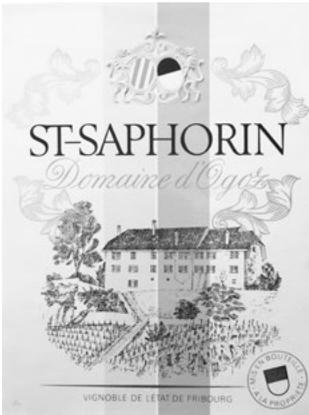
La Tour de Marsens, construite par l'évêque de Lausanne aux alentours du XIIe siècle, cette tour semble avoir servi de refuge pour les moines qui défrichaient alors les alentours. Marsens représente le nom de personne germanique *Marso* avec le suffixe -INGOS.

Ogoz: le nom est lié au nom d'Ogoz dans la région de Bulle. Ce sont les moines prémontrés de l'abbaye du Lac de Joux qui y plantèrent la vigne avant de remettre le domaine viticole à Humilimont, filiale fondée au pied du Gibloux. Ogoz est l'ancien nom de la Gruyère et du Pays-d'Enhaut, qui pourrait dériver du celtique OUXUHO «haut-pays», OUXELLOS, UXELLOS, «élevé».

Terminons enfin par un vignoble «féminin»:

Les Rueyres, sur la commune de Chardonne: les prémontrés de l'abbaye du Lac de Joux y avaient établi un couvent de moniales. Ce nom vient du latin *ROBREM, «chêne rouvre».

Bernadette Gross
Linguiste-toponymiste



Etiquettes tirées de la collection du Vieux Lavaux.

Expédition du Major Davel

(copie littérale)

(D'après un manuscrit de l'époque
 conservé à Cully dans la famille Dumour)

Le 31 Mars 1723 sur l'avertissement
 reçu sur la place d'armes le jour de l'an-
 =nonciation par Jean Daniel Abraham
Davel, Major de quatre Paroisses, de Vevey,
 Villeneuve et Oron, on s'est rencontré à Cully
 à sept heures du matin, trois compagnies,
 celle de électeurs de 200 hommes, capitaine
Mr le Bandenk Abraham Clavel, celle
 du secours de Genève, aussi de 200 hommes,
 capitaine noble Jean Noël De Crousaz, lieu-
 =tenant de la judicature de St. Saphorin
 et enfin celle du dit Davel, brisée dans ce
 temps des derniers étant de 150, les quatre
 compagnies sont composées de quatre Paroisses.
 D'entre les quels il y avait encore une trentaine

Première page de la copie du manuscrit de Pierre Milliquet sur
 l'«Expédition du Major Davel», archives Vieux Lavaux.

Nous avons retrouvé ce document dans nos archives, mais nous ignorons comment cette copie est parvenue chez les Dumur à Cully. Par contre l'original se trouve aux Archives cantonales vaudoises, sous la cote P Davel2/A3. Le soldat qui a écrit ce texte est Pierre Milliquet, de la Paroisse de Villette.

Un très grand merci à Louis-Daniel Perret qui a déchiffré et retranscrit le texte en reprenant l'ancienne orthographe et en comblant une grande partie des espaces manquants (ils sont en gras et en italiques); Il a ainsi rétabli, grâce à l'ouvrage de Marianne Mercier-Campiche, L'Affaire Davel, Lausanne (Ed. Ovaphil, 1970), l'original et son auteur.



Pierre Milliquet

Expédition du Major Davel

Texte rétabli par Louis-Daniel Perret
(copie littérale d'après un manuscrit de l'époque conservé à Cully dans la famille Dumur)

Le 31 mars 1723 sur l'avertissement reçu sur la place d'armes le jour de l'Annonciation par Jean Daniel Abraham Davel, Major des quatre Paroisses, de Vevey, Villeneuve et Oron, on s'est rencontré à Cully à sept heures du matin trois compagnies, celle des élections de 200 hommes, Capitaine Mr le Banderet Abraham Clavel, celle du Secours de Genève, aussi 200 hommes, Capitaine Noble Jean Noé de Crousaz, Lieutenant de la judicature de St Saphorin, et enfin celle du dit Davel, triée dans le temps des derniers étant de 150, les quatre compagnies sont composées des quatre Paroisses d'entre lesquelles il y avait encore une trentaine de grenadiers et auxquels se sont joints d'autres grenadiers des autres compagnies pour à dessein de passer revue suivant l'ordre qu'il publiait qu'il avait de LL.EE. ayant averti qu'il n'était pas nécessaire d'aucune munition, mais seulement qu'on fut propre, bien armé, chapeaux bordés, parement et bas rouges, et étant sur la place d'armes de Cully, le dit Davel bien monté, galonné et habillé propre d'escarlate, aussi bien que son équipage tout neuf, descend en bas de la ville accompagné de dix dragons des dites paroisses, aborde les dites compagnies et fait la ronde pour voir la propreté des soldats, des armes, et les voyant sy bien équipés, fait marcher les dragons à la teste des dites compagnies pour monter tout en haut la ville et passer devant l'église avec les deux drapeaux dépliés, en tirant le chemin de Lausanne. Les officiers et les soldats tous surpris de cette route, on s'arrête à la croisée au delà de la maison du tirage pour demander au dit Major son sentiment et luy faire déclarer comme il prétendait, iceluy répond qu'il a ordre secret d'aller passer revue à Lausanne avec la ville, et que par serment il ne pouvait dire ce sentiment de LL.EE., mais qu'il a



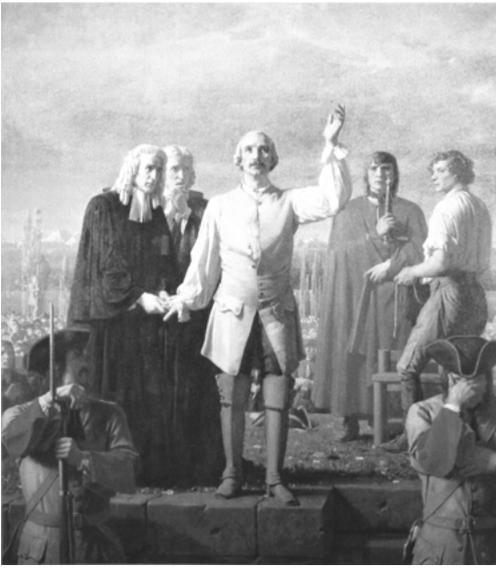
Obélisque de Davel sur la place d'Armes de Cully; elle commémore le rassemblement des troupes du major, sur cette place le 31 mars 1723.

ses patentes en poche et les fera voir à Lausanne aux officiers; on luy dit qu'on a ny hardes, linges, ny argent, la plus grande partie pas seulement pour le goûté; ce dit Major répond qu'on reviendra aujourd'huy et qu'on sera payé; qu'on ne devait rien appréhender, seulement qu'on s'est laissé amusé, comme étant un homme qui avait beaucoup de crédit, mené une vie paisible, s'étant attiré l'amitié des soldats qu'on l'a suivi jusques à Lausanne ou les dites compagnies furent conduites jusques à la place de la Cité au devant de la grande Eglise du dit Lausanne où il a fait arranger les troupes avec les dix dragons à la teste, et fait mettre bas les armes et demanda des billets à la ville pour loger jusques à demain matin qu'on passera en reveue. Tous les officiers et soldats surpris de ce fait et entendant que pas un de ces Messieurs de Lausanne n'avait entendu parler de ce fait et tous aussi surpris de notre arrivée, refusent les billets jusques à production des ordres qu'il dit avoir de LL.EE. Le dit Major dit que les ordres sont sy secrets et que par le serment qu'on luy a fait prêter, il ne peut en faire part.

Mr le Major de Crousaz et Mr le Capitaine Milor luy promirent par serment de ne dyvulguer pas les ordres et de les tenir secrets et ayant déclaré son sentiment en présence de nos capitaines, dirent que son dessein était bon et qu'on allait dabord faire assembler le Conseil pour expédier les billets, par devant le quel le dit Major sous les promesses par serment de tenir le secret présente un projet de plainte qu'il a de LL.EE. pour le gouvernement du Pays de Vaud et qu'il est temps de remédier aux désordres, et que sy la ville se veut joindre on se rendra maître du dit Pays de Vaud et que la dite ville sera la Capitale, toutes les autres se soumettront à elle, ne pouvant plus subsis-



L'arrestation du major Davel à la place de la Palud à Lausanne, peinture de François Bonnet (1811-1894).



L'exécution du major Davel à Vidy, peinture de Charles Gleyre (1806-1874).

ter sous cette domination et qu'il est temps d'y remédier, pendant que tous les Seigneurs Ballifs sont à Berne. Le dit conseil fait semblant d'approuver son plan et promet que la ville se joindra à luy demain le matin et d'abord on va expédier les billets pour loger les soldats, et l'ayant questionné pour s'avoir ses adjoints, il dit je m'en vais écrire au Major Tascheron et au Major Des Loy pour ce fait; le dit conseil luy promis d'envoyer d'abord les lettres par les courriers de la ville. ayant donc reçu les dites lettres, au lieu de les envoyer, on les décacheta. Les billets étant faits après avoir attendu dès deux heures après midy jusques à nuict close ont reçu les dits billets de logement, chacun se retira chez ses hostes.

Mr le Lieutenant Ballival se va enfermer au Chateau et fait faire la garde, aussi bien que la ville au devant de la maison de ville; pendant toute la nuit on va assembler tous les soldats des villages dépendants de la ville, et le lendemain matin on bat l'assemblée à trois heures du matin.

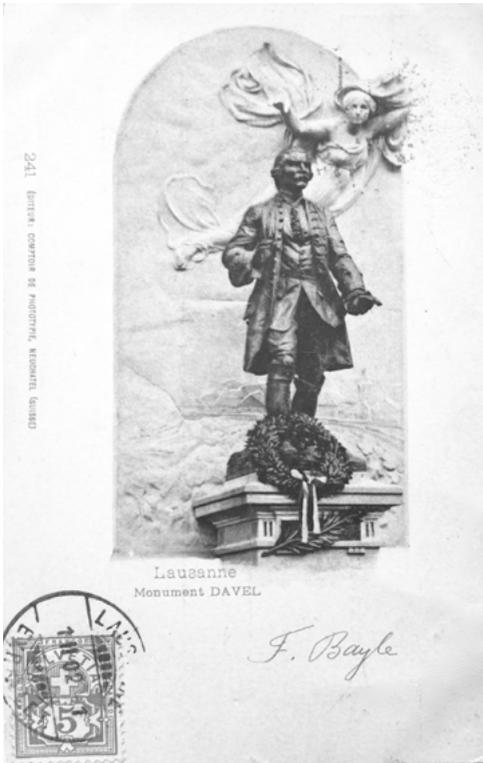
Le jour étant arrivé, nos trois compagnies eurent ordre de s'assembler à 7 heures au même endroit de hier, les portes de la ville toutes fermées, tous étonnés d'une semblable alarme, les tambours de la ville battants en publiant que tous les soldats portant armes eussent à se rencontrer incessamment sur Montbenont pour passer en revue, en peine de chastiment, chacun entendant un semblable alarme était effrayé, tous hommes et femmes, dans ce temps où il n'y a aucun bruit de guerre, ne sachant ce que c'était; l'un disait je n'ai pas seulement une chemise, l'autre je n'ay pas un batz d'argent.

Après quoy la ville ayant ramassé les troupes fait saisir le dit Major Davel et le conduise sourdement au chateau où on le serre et enchaîne dans une prison comme un rebelle à son Souverain.

Cela étant fait deux capitaines vont passer à la teste de nos compagnies, que le Major était un meschant homme emprisonné comme un traître pour avoir voulu tous nous perdre; de semblables nouvelles étant venues, chacun se retourne chez soy, tous éparpillés et capots.

Pendant toute la nuict les courriers n'ont cessé de courir pour Berne et par le moyen de cette lettre, le Major Tascheron a été saisi deux jours après et retenu au chateau de Lucens jusques

après l'exécution du Major Davel; LL.EE. ayant reçu cette nouvelle envoya sa Grandeur Monsr le Trésurier d'Erlach accompagné du Seigneur Ballif de Lausanne et quelques autres seigneurs de l'Etat sur le chant au dit Lausanne pour prendre **toute mesure nécessaire** et ordonna à tous les **Seigneurs du Pays de Vaud** de se rendre incessamment à **Lausanne** et de faire à faire bonne garde **et patrouilles** par toutes les villes et villages **où la nouvelle** a tous été alarmé. LL.EE. **s'assurèrent** de la fidélité des dites Paroisses **au sujet des** sinistres accusations qu'on nous fait subir; **nos officiers fidèles** au dit Major ont fait porter notre fidélité et innocence, sous peine de **chatiment et** disgrâce à celui qui en fera le m les dites Paroisses ne s'estant voulu **compromettre dans cette publication**



Carte postale du monument du major Davel, adossé au château Saint-Maire à Lausanne; statue en bronze de Maurice Reymond, érigée en 1898.

ont fait une députation **composée de** personne des 4 paroisses pour i aller **plaider** devant LL.EE. pour les persuader tant **de leur propre fidélité que** de notre obéissance et fidélité et ont **adressé** à chaque paroisse un acte passé portant preuve de leur innocence. Et pour punition **le dit** Major Davel a été jugé par la Rue de Bourg, le point coupé, la teste tranchée et mise sur le gibet. LL. ont sentance qu'il sera exécuté **après le supplice** par l'exécuteur, la teste **tranchée**, son corps enseveli sous le gibet, sa teste clouée sur le gibet, ayant toujours soutenu à la loi **qu'il n'avait eu aucun complice** étant tout seul dans **cette entreprise dont il n'a aucune** repentie disant avoir été **envoyé en mission** par Dieu pour mettre ce pays **en état de liberté**. Le Major Davel a été exécuté à Vidi le 24 avril 1723; **tous ses biens ont été** confisqués.

Les Capnes Clavel et De Crousaz avec **le lieutenant** Henry Gerbey ont heu pour avocat Lausanne jusques après la dite exécution; **ils ont** été défrayés par LL.EE.

Ces Messieurs du Conseil de Lausanne en séance **communale** ont heu une récompense d'argent et de **médaille** de 10 louis d'or.

Les Centurions et officiers qui ont monté la garde aussi **avec le** Major de Crousaz 2000 écu blancs, **ceux avec** le Lieutenant Ballival 100 louis d'or, **ceux avec** le Capitaine Milor de même.

*Les compagnies de Lavaux sont Clavel- Elections, De Crousaz-Secours de Genève et Davel-Triès.

Portrait de Marie-Louise Goumaz

Bin lo bondzo lè z'ami de Lavaux



Le clin d'oeil de Marie-Louise Goumaz à la Grenette du Livre à Moudon, le 5 mai 2004.

Spécialiste du patois vaudois, j'imaginai que Marie-Louise Goumaz avait trempé dedans depuis toute petite. Mais non, à part un souvenir de petite fille «Grand-mère faisait briller ses cuivres et grand-père lui lisait des articles en patois», ce n'est que vers 50 ans qu'un couple d'amis les invitent, son mari et elle, à se joindre à eux pour des cours de patois donnés par Jeanne Decosterd à Palézieux. Deux hivers après, trois ont lâché et une a mordu et n'a jamais arrêté. A bientôt 92 ans, Marie-Louise Goumaz est toujours aussi passionnée, elle écrit des textes, fait des traductions, a rédigé avec d'autres un dictionnaire et ouvre sa porte à 4 ou 5 personnes pour des cours individuels. Est-ce le patois qui la maintient si jeune, si claire dans l'évocation de sa vie, dans cette disposition d'esprit qui la garde joyeuse et la fait relativiser bien des épisodes pas toujours gais de son existence? Son frère et elle ont perdu tout jeunes leur mère. Marie-Louise avait 11 ans et le remariage de leur père, deux ans plus tard, a été, comme souvent, source de chagrin. Elle évoque alors la figure de sa grand-mère qui s'est beaucoup occupée d'elle et de son frère. Elle aimerait un jour

écrire l'histoire de cette femme à l'énergie incroyable, douée de sagesse et de bon sens, alors qu'elle ne savait qu'écrire son nom, et devenue le soutien, à la mort de sa propre mère, de 8 frères cadets. Elle raconte comment sa grand-mère devant être opérée des intestins a insisté pour voir l'opération de bout en bout! Apparemment elle ne faisait pas trop confiance au chirurgien.

On remonte encore la vie de Marie-Louise Goumaz, commencée à Payerne en 1925. De l'école elle se souvient surtout de deux de ses professeurs: le père de Jacques Chessex pour le latin et Henri Perrochon pour le français. Pas de gymnase, son père l'envoie à Berne pour apprendre l'allemand et y suivre, 3 ans, l'École de commerce. Elle vit dans la famille d'un pasteur méthodiste aux principes plutôt «terribles». Dès qu'elle peut, elle prend une chambre dans une pension plus ouverte,

ce d'autant plus qu'entre-temps, elle avait fait connaissance, durant une alerte, de son mari. A la fin de l'école, qui plaçait ses élèves, on lui propose un poste à Londres, chez un marchand de vins. Une aubaine pour elle qui rêve d'apprendre l'anglais et de vivre à Londres. On est en 1945, la guerre n'est pas encore finie et le père et le fiancé s'opposent fermement. Elle obtempère et va travailler pour le Don suisse aux victimes de la guerre. Cet organisme envoie des délégués dans les pays ravagés par la guerre pour estimer les besoins en maisons, médicaments, habits, etc. Retour à Payerne pour travailler chez son père qui tenait un atelier mécanique et mariage en 1946.

Après 10 mois passés à Fribourg, le jeune couple s'installe à Lausanne, son mari travaille aux CFF. Il deviendra le formateur des apprentis. Ils auront trois enfants, deux filles et un garçon. Elle aura le chagrin de perdre sa fille âgée seulement de 34 ans. Elle reste très proche de sa fille cadette qui vit dans la maison construite par sa mère et son père à la Vulpillière, sur la commune de Puidoux. Sa fille est connue de bien des personnes pour ses essais et réalisations dans le domaine de l'écologie et de vie durable.

La Vulpillière, c'était un rêve d'avoir un bout de terrain pour camper d'abord, puis pour y construire une petite maison. Agrandie, elle est devenue durant 14 ans celle du couple Goumaz et durant 27 ans celle de Marie-Louise. De sa vie de famille, Madame Goumaz raconte les dimanches où elle et son mari partageaient leur passion pour la lecture. Les films aussi que son mari tournait sur la vie de famille et souvent les événements du canton. «J'ai eu un mari large d'esprit» dit-elle et de raconter comment de temps en temps il l'encourageait à prendre une journée de congé. «Je partais et rentrais quand je

La petite maison des débuts à la Vulpillière, à Puidoux.





En costume vaudois, Marie-Louise Goumaz à la fête des patoisants à Payerne, le 26 mars 1993.

voulais, j'avais tout mon temps et j'allais où je voulais. J'aimais tellement les chapeaux, alors je m'en achetais un et pour prolonger le plaisir je le posais sur les bois du lit pour le voir encore en me réveillant».

Malheureusement son mari est décédé à un mois de la retraite. Le patois a été alors une bonne thérapie. On revient à cette passion, aux réunions avec les Amis du patois et l'Amicale des patoisants de Savigny, Forel et environs. Elle amuse avec un autre membre, les participants avec des improvisations; elle écrit pour les concours qui ont lieu chaque année en interne et tous les 4 ans avec les patoisants de Suisse romande, de la Savoie, de la Franche-Comté, du Val-d'Aoste, du Piémont, etc. Elle dit de cette passion qu'elle n'a pas de fin, il y a toujours quelque chose à découvrir! Il y a maintenant 10 ans qu'elle vit à Chexbres et me confie une dernière anecdote qui illustre bien sa philosophie. Elle a prêté sa voiture à sa fille qui, sans lui en parler, l'a vendue! «J'ai éclaté de rire quand elle me l'a dit au téléphone, finalement c'était une bonne solution, j'aurais hésité, attendu et c'était fait pour moi!»

Quand ôquie vo grâve, recafâde de bon tieu!

Quand quelque chose vous contrarie, rire de bon cœur! Voilà une bonne manière de bien profiter de ce que la vie vous offre!

Catherine Panchaud

Marie-Louise raconte... chez elle à Chexbres, novembre 2016.



Madame Denyse Raymond a bien voulu nous remettre le texte de son exposé donné lors de la remise du prix AVL qui lui fut attribué en 2016.

Vous avez dit «patrimoine»?



Denyse Raymond, historienne de l'art, spécialiste de l'architecture rurale.

Le patrimoine: selon le dictionnaire, héritage commun d'un groupe humain. Cela inclut des bâtiments, des objets, des références historiques, mais aussi un langage, des savoir-faire et des savoir-être constitutifs de l'identité. Comment ne pas se perdre dans une définition trop large, ni s'enfermer dans une vision réductrice?

Tout est patrimoine: ce qui nous tient à cœur, ce qui renvoie à notre culture, à notre cadre de vie d'enfance plus ou moins idéalisé, tout ce qui stimule notre curiosité intellectuelle et notre créativité. Le risque devient alors que rien ne soit patrimoine, mais seulement une masse écrasante sur laquelle nous n'avons aucune prise. Comment trouver le bon niveau de lecture pour apprécier les divers contenus de nos mémoires personnelles et collectives?

La culture savante, enseignée à l'école et véhiculée par les médias, nous dit ce qu'il est de bon ton de considérer comme patrimoine. Seul un esprit critique de bon aloi empêche de la subir en consommateurs passifs. Ce savoir livresque, élaboré par les élites urbaines, constitue «l'histoire vue d'en haut», présentée comme supérieure aux cultures locales de nos terroirs, à «l'histoire vue d'en bas» d'une vie paysanne traditionnelle

En Courneau sur les pentes ouest du Mont Pèlerin, le «Chalet Rochonnet» de 1778, où un vigneron-paysan des environs de Saint-Saphorin estivait son bétail. Le temps semble arrêté: patrimoine précieux si l'on se met à son écoute à partir de nos racines paysannes, inaudible dans le brouhaha de la modernité.



Epesses, Clos du Boux.
Bâtiment prestigieux qui
vient d'être restauré avec
soin.



modeste que nous imaginions immuable. Pourtant, elle a silencieusement disparu au cours des 20 dernières années, avec le changement de génération. Les gens qui arrivent maintenant à la retraite sont les derniers à avoir pu la vivre de l'intérieur. Les pressions financières et les normes technocratiques écrasent les paysans qui essaient de survivre.

Le XXe siècle se caractérise par un étonnant fondu enchaîné: les fameuses «30 glorieuses», entre 1950 et 1980, semblent avoir permis de profiter à la fois des anciens savoir-être de la vie paysanne et des facilités techniques. Les activités agricoles, industrielles et touristiques ont ainsi cohabité plus ou moins harmonieusement avant d'entrer en conflit. Une fois l'ancrage terrien et sa rude authenticité érodés, il ne reste que les nuisances de la modernité. En effet, depuis 2000, tout s'accélère, les identités et les racines se diluent dans la mondialisation et la surinformation. Devons-nous nous résigner à être «hors-sol», dans un monde virtuel, envahi par le secteur dit tertiaire? Le paysage devient un terrain de jeu, les bâtiments et les outils façonnés au cours du temps ne sont plus que des objets de consommation parmi d'autres. Les groupes humains tendent à s'émietter dans l'individualisme ou à s'étouffer dans le repli sur eux-mêmes.

Si nous nous engageons dans les associations de défense du patrimoine, c'est que nous avons conservé nos racines terriennes, que nous les cultivons et que nous aimerions les transmettre. Sans passéisme ni nostalgie, il s'agit de trouver un langage compréhensible afin de susciter l'intérêt des gens plus jeunes, peut-être lassés de la culture urbaine et médiatique. Leur quête de sens et de racines est bien réelle. A nous de dire les choses trop évidentes pour nous, mais nouvelles pour eux, avec les mots adéquats.

Par exemple, la majorité des visiteurs apprécie la qualité esthétique des villages paysans et vigneron. Par contre, pour l'habitat dispersé des Préalpes et des Hauts-de-Lavaux, il est nécessaire d'expliquer comment, au cours des siècles, les paysans ont su tirer parti des saisons et des altitudes pour survivre, en s'intégrant harmonieusement au paysage. La monumentalité reconnue des édifices publics ne doit pas faire écran à leur contexte d'architectures plus modestes, sans lequel ils n'auraient pas lieu d'être. Le paysage traditionnel demande parfois un effort pour être déchiffré à travers les constructions modernes, dont certaines, par leur qualité, feront à leur tour partie du patrimoine.

Transmettre sans trahir, sans déformer, mais en prise directe avec la réalité et toutes ses aspérités, représente un défi de taille. Des gens de toutes les générations sont certainement prêts à le relever sans dogmatisme, avec leur sensibilité et leur aspiration au respect d'une authenticité et d'un patrimoine toujours à redécouvrir et à redéfinir.

Denyse Raymond

Une des fermes de Chaufferosse dans la commune de Forel. Abandonnée, elle se dégrade comme de nombreux bâtiments dispersés que les conceptions actuelles de l'aménagement du territoire condamnent à la ruine sans essayer d'imaginer une reconversion simple et de qualité.



90 ans

Orage à Cully le 25 octobre 1926

Hécatombe de peupliers à la place d'Armes,
(photos collection Yves Pellet).



Comptes rendus des activités

La «Brächete» à Zäziwil

Le 28 septembre 2016



Accueil charmant d'une fillette de Zäziwil en costume bernois du dimanche.



Les bottes de lin avec leurs racines sèchent au soleil de l'Emmental.

Vers 14 heures, le fracas pétaradant et la fumée âcre du pétrole d'un Lanz Bulldog, un tracteur des années trente en démonstration, couvrent le cliquetis des paisibles travaux de paysannes de Zäziwil, revêtues de leurs costumes traditionnels, occupées à extraire la fibre de plantes de lin, sous les yeux de spectateurs venus nombreux à la fête populaire de la Brächete, la fête du lin célébrée une fois par année, le dernier mercredi de septembre, dans ce petit village de l'Emmental bernois.

La fibre de lin est déjà exploitée en Asie, depuis au moins 8000 ans avant l'ère chrétienne. Répandue ensuite en Egypte, puis, il y a 2000 ans en Europe, la plante de lin va fournir un textile de qualité, très répandu à partir du Moyen Age (chemises, draps, couvertures, nappes, tapisseries...). Le lin parvient à son apogée au XVIIIe siècle; coûteux à produire, il sera détrôné par le coton et son tissage industriel. La transformation du lin, en effet, nécessite des manipulations laborieuses. «*Riffeln, Roten, Rösten, Vorbrechen, Brechen, Hecheln, Spinnen, Spulen und Weben, das sind die teils schweisstreibenden Schritte, die zu Zeiten Jeremias Gotthelfs noch dafür nötig waren, beispielsweise ein wärmendes Kleidungsstück zu fertigen.*» (Berner Zeitung 01.10.2015). Egréner, sérancer, rouir, teiller (prébroyer pour détacher les filaments), écanguer (broyer pour séparer la filasse), dréger (peigner), filer, embobiner, tisser..., autant de travaux à la main, à l'aide d'outils et de machines rudimentaires.



Dans la grande prairie au milieu du village, rassemblement autour de la moissonneuse-batteuse, du tracteur Lanz Bulldog et de l'aire de battage du blé.



Le dréage (l'égrainage) du lin.



Le prébroyage, élimination d'une partie du bois de la tige du lin.



Le filage du lin.

La fête de la Brächete s'accompagne d'un vaste marché offrant diverses spécialités de la région à déguster comme à emporter: fromage, Züpfen (tresses), pâtisseries, Brächete-Brönnts (liqueurs de la Brächete), Kafi mit Schlüfchüechli, Kürbissuppe (soupe à la courge), Öpfuchüechli (pommes à la sauce vanille) ainsi que des produits traditionnels comme des objets en bois et de la poterie, présentés par leurs artisans. Danses et musique d'Oergeli (sorte de petit accordéon de bois) agrémentent la visite.

Avec à peine plus de 1500 habitants, Zäziwil accueille à la Brächete plus de dix mille visiteurs dont quelques Romands, au nombre desquels – cette année – un groupe de l'Association du Vieux Lavaux venu en autocar par le chemin des écoliers, après une savoureuse pause (café et cuchaule) à l'hôtel-restaurant Le Gruyérien à Morlon, non loin de Bulle. C'est enchantés de leur découverte bernoise que les participants ont regagné Lavaux, à la fin de cette magnifique journée ensoleillée d'automne.

Cette formule a été une expérience appréciée. Nous la renouvellerons de temps en temps et nous vous invitons à nous signaler des traditions à découvrir.

Jean-Gabriel Linder

Sur les pas des Huguenots et des Vaudois du Piémont

Rencontres sur les chemins de Romainmôtier
le samedi 8 octobre 2016



A Bretonnières, départ de la petite troupe en direction de Romainmôtier sous la houlette de Pierre-André Glauser, président de l'Association «VIA – Sur les pas des huguenots et des vaudois du Piémont en Suisse» (à gauche, avec à sa droite A. Deuvaert, organisateur de la balade).

Sous la houlette d'Armand Deuvaert de l'AVL, le public était invité à marcher sur les pas des Huguenots et des Vaudois du Piémont, le long des chemins de Bretonnières à Romainmôtier, puis à Croy.

A Romainmôtier, la balade historique amena ses participants à rencontrer deux anciens enseignants, Pierre-André Glauser et Michel Gaudard; le premier fut conseiller municipal à Corsier-sur-Vevey, le second, syndic de Romainmôtier.

Depuis 2014, P.-A. Glauser préside l'Association «VIA – Sur les pas des Huguenots et des Vaudois du Piémont en Suisse», qui fait partie de l'association internationale du même nom, labellisée «Itinéraire culturel européen» par le Conseil de l'Europe. Cette association réhabilite un «chemin de liberté» passant par Genève qui a vu transiter les disciples de Pierre Valdo, dont ils tirent le nom de «Vaudois» et les Huguenots français protestants, tous fuyant la persécution catholique et les massacres pour se réfugier dans les pays protestants voisins, après la révocation de l'Edit de Nantes en 1685; la Suisse accueillit alors environ 20'000 exilés, l'Allemagne 30'000, les Pays-Bas 65'000, qui échappaient ainsi à leurs tortionnaires et assassins catholiques du Duché de Savoie et du Royaume de France. Aujourd'hui, le chemin historique, partiellement réhabilité, part de Saluzzo pour les Vaudois du Piémont, et du Poët-Laval dans la Drôme provençale pour les Huguenots; il conduit via Genève, Romainmôtier et Schaffhouse jusqu'à Bad Karlshafen en Alle-

Arrivée à Romainmôtier, beau point de vue plongeant sur l'abbaye.





A l'intérieur de l'abbaye, Monsieur M. Gaudard, ancien président de la Fondation européenne des sites clunisiens, évoque les grandes étapes historiques du site.

donation à Odon, abbé de l'abbaye de Cluny. Jouissant dès lors d'une grande indépendance, le monastère qui se développe est très convoité par ses voisins, notamment le seigneur de Grandson; il faut la visite du pape Léon IX, en 1049, pour en garantir la sécurité et la pérennité jusqu'à sa confiscation par Berne en 1536. Les Bernois détruisent le prieuré, le cloître et de nombreux bâtiments; ils transforment l'église en cellier et dépôt de céréales; iconoclastes, ils en détruisent les statues et badigeonnent les fresques, au nom de la Réforme protestante.

A l'écoute de ces faits d'anciennes guerres religieuses, d'aucuns n'ont pas manqué de faire le rapprochement contemporain avec les Syriens en exil, fuyant leurs villes détruites par la guerre, ainsi que la destruction d'une partie de l'antique ville de Palmyre, héritage universel des Romains.

magne, sur 1700 km; des variantes et prolongations sont en cours d'étude – voir <http://surlespasdeshuguenots.eu/>, <http://www.via-huguenots.ch> et www.hugenotten-waldenserpfad.eu/.

Après un apéritif apprécié, servi à la Grange de la Dîme, par Olivier Grandjean de la Fondation de Romainmôtier, M. Gaudard, qui, en 2012, s'était vu décerner par le ministre français de la Culture et de la Communication, le titre de Chevalier de l'ordre des Arts et Lettres en reconnaissance de son action de président à la tête de la Fédération européenne des sites clunisiens (2004-2014), présente les grandes étapes historiques de l'abbaye de Romainmôtier, dont la fondation attribuée à saint Romain, remonte à un premier monastère, en 450, avec une modeste église, au bord du Nozon. Au 8e siècle, les moines adoptent la règle de saint Benoît. En 888, Rodolphe 1er, roi de Bourgogne transjurane, donne le monastère à sa sœur Adélaïde qui, vers 929, en fait

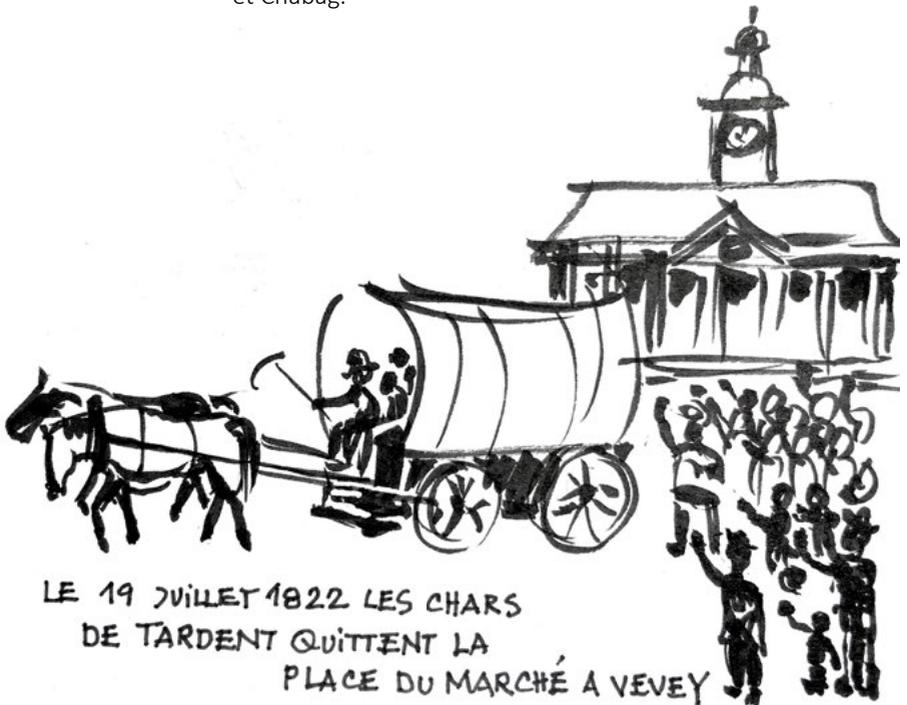
JGL

«Les chars de l'espoir: de Vevey à Chabag. Les raisons d'une émigration vaudoise en 1822»

Conférence du professeur Jean-Pierre Bastian
le 10 novembre à Chexbres

Au début du 19e siècle, des Vaudois s'installent à Chabag, non loin d'Odessa sur la mer Noire, pour y cultiver la vigne, avec l'agrément du tsar Alexandre 1er de Russie.

Dans le cadre du CHABAG Festival 2016 conjointement avec l'Association du Vieux Lavaux, en présence d'un public venu nombreux, le professeur Jean-Pierre Bastian a évoqué les causes du départ de vigneron vaudois vers la lointaine Besarabie entre la rivière Prout à l'ouest et le fleuve Dniestr à l'est, bordée par la mer Noire au sud et le port d'Odessa. Le 19 juillet 1822 sous la conduite du régent veveysan Louis-Vincent Tardent, également cultivateur botaniste, quatre chars bâchés de toile cirée, lourdement chargés de matériel et de familles notamment de Chexbres et de Rivaz, commencent un voyage de 2500 kilomètres qui va durer trois mois, jusqu'à Akerman et Chabag.





Monsieur Jean-Pierre Bastian, conférencier, présente le Journal de voyage de François-David Noir.

Le *Journal de voyage* de François-David Noir (un Lausannois de 16 ans au moment du départ) rapporte au jour le jour ce périple de 27 personnes dont 13 enfants, certains en bas âge, à travers l'Europe centrale par Vienne et le sud de la Pologne: c'est la découverte de populations inconnues, de juifs, de Grecs fuyant leur pays envahi par les Turcs; ce sont les incidents de la route souvent chaotique – roues et essieux cassés, larcins, voire méfiance suscitée auprès des autochtones par ces *Komödianten*, autrement dit «vagabonds» suisses! Pourtant, comme le rapporte J.-P. Bastian, qui a préfacé et commenté ledit journal (éditions Cabédita. 2016), ce mythe migratoire aussi évoqué par Olivier Grivat au CHABAG festival 2010 (*Les vigneronns suisses du tsar* – éditions Ketty & Alexandre, 1993) n'a rien d'une émigration due aux seuls malheurs de ce temps, les guerres napoléoniennes et la famine de 1816-1817. Odessa, en effet, ville libre et port franc depuis 1817, apparaît alors comme un eldorado; elle attire des investisseurs, connaît une croissance considérable et devient cosmopolite – on y dénombre notamment déjà 42 maisons suisses; c'est une ville pionnière. F.-D. Noir, d'origine modeste, en avait donc fait son rêve. L.-V. Tardent, quant à lui, à l'aise comme son épouse Uranie en langue allemande, et fort de ses réseaux et de l'appui de Frédéric-César de La Harpe, l'ancien précepteur du tsar Alexandre Ier, va s'affirmer comme le chef incontesté de cette colonie vaudoise à qui le tsar octroie 36'000 poses (ancienne unité agraire, pose vaudoise, environ 4500 m²) de terre à faire fructifier en vignoble, selon sa politique de peuplement occidental. Pour pourvoir au voyage comme pour s'établir à Chabag et y planter de la vigne, les vigneronns vaudois ont vendu tous leurs biens de Lavaux. S'agissait-il d'une utopie? Tardent aurait voulu créer Helvetianopolis... question encore ouverte. On se référera aussi avec profit à la monographie *Chabag, Schweizer Kolonie am Schwarzen Meer* de Heidi Gander-Wolf (éditions Multi-office, 1974).

Cette manifestation a été l'occasion de nouvelles retrouvailles de survivants chabiens, dont Gertrud, «Trudi», Forney-Zwicky qui quitta Chabag à l'âge de huit ans, et de descendants des «vigneronns vaudois du tsar»- le tout agrémenté par de la musique suisse d'époque avec le trio Follaton (en fait, deux musiciens ce soir-là) et par des chants populaires russes martiaux et des danses du Cercle cosaque, une famille de musiciens descendants de Cosaques.

JGL

A vos agendas !

Mercredi 15 février 2017, 17h00, à la Maison Jaune à Cully: conférence de Madame Marie Alamir «Des ânes à Lavaux».

Samedi 22 avril 2017, assemblée générale de l'AVL à Chardonne.

Erratum

Dans le bulletin précédent en page 7, le *coitron* n'est pas l'énorme limace représentée mais la petite que l'on est parfois surpris de trouver dans sa salade.

Pierre Fonjallaz en Calamin, notre nouvel intendant!

Pierre Fonjallaz vous servira ses vins lors de nos prochaines activités. Nous nous réjouissons beaucoup de collaborer. Vous pouvez faire plus ample connaissance en allant sur son site: www.vins-fonjallaz.ch.

Il se présente: *Ma philosophie est d'essayer de travailler au plus proche de la nature, de produire des vins de qualité respectueux de leur environnement et de la santé humaine. Une recherche d'harmonie avec le vivant.*

Pierre Fonjallaz

Pierre Fonjallaz et sa maison en Calamin (Cully, Bourg-en-Lavaux).



Comité de l'Association du Vieux Lavaux

Présidente

Sylvie Demaurex-Bovy
Organisation – Activités
rue du Bourg-de-Plaît 19
1071 Chexbres
021 946 15 29
s-demaurex@sunrise.ch

Relations publiques

Armand Deuvaert
ch. de la Dent-d'Oche 10
case postale
1091 Grandvaux
021 799 99 99
info@villalavaux.ch

Bulletin et fichier

Yvonne Knecht
ch. de Curtille 3
case postale 89
1071 Chexbres
021 946 28 81
y.knecht@bluewin.ch

Vice-Président

Jean-Gabriel Linder
Communication – Presse
ch. des Colombaires 12
1096 Cully
078 751 68 10
jeangabriellinder@
hotmail.com

Secrétaire

Catherine Panchaud
ch. de la Chapelle 13
1070 Puidoux
021 946 20 43
catherine.panchaud@
bluewin.ch

Photographes

Sylvie Demaurex
Lotti Butty
Renate Bischoff

Intendant

Pierre Fonjallaz
En Calamin
Route de Vevey 57
1096 Cully
021 799 16 59
pierrefonjallaz@bluewin.ch

Trésorière

Pierrette Jarne
ch. du Daillard 5
1071 Chexbres
021 946 28 00
p.jarne@bluewin.ch



Bulletin d'adhésion à l'Association du Vieux Lavaux

prénom

nom

rue

no postal localité

téléphone

courriel

date signature

cotisation annuelle: membre individuel Fr. 30.- couple Fr. 50.- société Fr. 70.- commune Fr. 150.-

Association du Vieux Lavaux • case postale 1 • 1071 Chexbres CCP 10-1842-0

Association du Vieux Lavaux - AVL

L'AVL s'efforce de:

- sauvegarder et faire connaître les richesses du passé de Lavaux
- encourager la valorisation de l'histoire de Lavaux
- offrir des occasions d'échanges et de réflexion sur l'avenir de Lavaux

L'AVL propose des:

- visites guidées
- excursions
- expositions
- conférences

**Consultez nos bulletins
sur notre site Internet:
www.vieux-lavaux.ch**

L'AVL collectionne des vues anciennes et contemporaines de Lavaux:

- cartes postales
- photographies
- dessins
- tableaux

L'AVL conserve des étiquettes de vin anciennes et contemporaines du vignoble de Lavaux.

SVP

**Merci de communiquer
vos changements
d'adresse.**

IMPRESSUM

Rédaction

Yvonne Knecht
ch. de Curtille 3, CP 89
1071 Chexbres
021 946 28 81
y.knecht@bluewin.ch

Mise en images et dessins

Sylvie Demaurex

Photos

Sylvie Demaurex, Lotti Butty
Renate Bischoff, Michel Paillex

Prochaine parution

Été 2017

Mise en pages et impression

Dactyle Service
rue du Simplon 30
1800 Vevey
021 922 62 52
dactyle.service@eglantines.ch

Tirage

400 exemplaires



Affranchir s.v.p.

**Association du Vieux Lavaux
case postale 1
1071 Chexbres**